

# Sciences & pratique

## Animaux de compagnie

### >> Diagnostic

>> L'AUTEUR  
Maud LAFON

## Affections digestives canines : choisir le bon examen complémentaire

**Choisir l'examen complémentaire le plus pertinent, le réaliser et l'interpréter constituent les trois aspects de la démarche diagnostique face à une affection digestive. Son importance est encore renforcée lorsque le problème concerne une collectivité canine. La gestion du diagnostic a été précisée lors du séminaire de la Société francophone de cynotechnie, les 28 et 29 septembre, à Aymargues.**

En raison de la faible spécificité des troubles cliniques associés (diarrhées d'aspect et d'origine variés et vomissements), les affections digestives qui touchent les collectivités canines, et notamment les élevages, sont de diagnostic délicat. Nos confrères Olivier Sarret et Gaëlle Leroux, du laboratoire Idexx, ont précisé l'apport du laboratoire dans cette situation à l'occasion des Journées annuelles de l'élevage, un séminaire organisé par la Société francophone de cynotechnie, les 28 et 29 septembre, sur le campus de Royal Canin, à Aymargues.

Les outils diagnostiques à disposition du vétérinaire sont nombreux mais pas tous aussi pertinents ni adaptés à la situation donnée. Le choix de l'examen complémentaire à mettre en œuvre doit être raisonné et motivé à la fois par la situation clinique et les caractéristiques intrinsèques des différents examens disponibles.

Le raisonnement diffère selon qu'on s'intéresse à un animal isolé et qu'on vise sa survie (correction de l'hydratation, recherche d'éléments de gravité tels que l'anémie, la leucopénie...) ou à un groupe, le but étant alors de vérifier au plus vite l'hypothèse d'une infection contagieuse pour prendre les mesures adéquates pour en limiter l'incidence (giardiose et parvovirose sont les infections les plus problématiques en élevage par la difficulté d'éliminer ces agents infectieux d'une collectivité et par les pertes économiques qu'elles peuvent entraîner).

### Importance du contexte clinique

Le contexte clinique est également un élément discriminant et les symptômes orientent vers le choix d'un prélèvement ou d'une technique. Un troisième aspect pratique entre en compte et concerne la rapidité de mise en œuvre de l'examen (envoi ou non à un laboratoire d'analyse extérieur...), son coût, en liaison avec les ressources financières du propriétaire, la disponibilité du prélèvement.

Enfin, des données intrinsèques propres aux examens et à leurs performances (sensibilité et spécificité) interviennent également dans la décision.

« On n'utilisera pas le même test si on cherche à exclure une maladie (faible suspicion clinique, contrôle de routine) ou à la confirmer (forte suspicion clinique, mise en place de mesures curatives », ont précisé les conférenciers. En général, dans une collectivité on privilégie plutôt les tests de haute spécificité pour vérifier que l'agent infectieux est bien responsable du trouble observé.

### Collaboration nécessaire

L'interprétation du résultat d'analyse constitue la dernière étape de la démarche diagnostique. Les intervenants ont encouragé les praticiens à se poser plusieurs questions avant de conclure.

Face à un **résultat positif**, il convient de s'interroger sur les conditions de réalisation du prélèvement (contaminations secondaires...), l'intensité de la suspicion clinique (était-elle forte ?), la spécificité du test, la possibilité de portage asymptomatique, la possibilité d'action synergique entre plusieurs agents pathogènes.

Ainsi un test rapide parvovirose positif peut être interprété pour un animal isolé dont les symptômes sont très évocateurs ou bien pour un animal ayant reçu une injection vaccinale dans les 10 jours précédant l'apparition des symptômes (pas de croisement avec le test Snap ND). On peut aussi, dans ce dernier cas, réaliser une recherche par PCR qui distingue la souche vaccinale de la souche sauvage. En revanche, dans le cas d'une collectivité dans laquelle la circulation du parvovirus est permanente, et au delà de 15 jours post-vaccinaux, il peut être utile d'avoir recours à une PCR quantitative.

Face à un **résultat négatif**, les interrogations porteront plutôt sur le choix et les conditions d'acheminement du prélèvement, le stade de la maladie ou l'éventuelle instigation d'un traitement, l'intensité de la suspicion clinique (était-elle faible ?), la sensibilité du test, la possibilité de faire un diagnostic d'exclusion.

Ainsi, dans le diagnostic de la giardiose, un résultat négatif par coproscopie (sensibilité 50 % par rapport à la méthode de référence en laboratoire) ne permettra pas d'exclure cette pathologie. On utilisera dans ce cas un test rapide Elisa (test Snap ND) dont la sensibilité est de 92 %.

Tout comme un résultat positif ne signifie pas forcément l'arrêt des investigations et la mise en place d'un traitement, un résultat négatif n'est pas nécessairement synonyme d'élevage indemne ou d'erreur dans le choix de l'examen complémentaire.

Pour gérer au mieux les problèmes digestifs en élevage, les intervenants ont insisté sur l'importance de la collaboration étroite entre les différents acteurs de la démarche : éleveurs, vétérinaires et professionnels des laboratoires. ■



Dès lors qu'ils surviennent dans une collectivité canine, les troubles digestifs doivent faire l'objet d'une démarche diagnostique dont l'objectif est en premier lieu de vérifier l'hypothèse contagieuse.

# Large panel

Confronté à la survenue de troubles digestifs au sein d'une collectivité canine, le vétérinaire va devoir mettre en œuvre un ou plusieurs examens complémentaires afin de dépister l'agent pathogène responsable.

Nos confrères Olivier Sarret et Gaëlle Leroux, du laboratoire Idexx, ont présenté les différents examens disponibles lors d'un séminaire de la Société francophone de cynotechnie, le 29 septembre, à Aymargues.

## - Analyse de selles

La coproscopie vise à mettre en évidence des parasites à l'œil nu ou au microscope. Pour augmenter les chances d'observation, on peut réitérer le prélèvement de selles trois jours consécutifs.

La recherche d'éléments non digérés au microscope, à l'aide de colorants spécifiques, permet d'estimer l'importance du trouble digestif sans en préciser la cause.

Des tests rapides basés sur la technique Elisa (parvovirose, giardiose) et la coproculture, pour rechercher une éventuelle prolifération bactérienne, complètent ces méthodes.

## - Analyse de sang

La numération et formule permet d'orienter la suspicion mais aussi d'évaluer la gravité d'un trouble sans en identifier précisément la cause.

La biochimie évalue le fonctionnement de certains organes tandis que la sérologie permet de mettre en évidence des anticorps et donc d'identifier un agent infectieux tout en étant limitée (taux d'anticorps souvent bas en début d'infection).

## - Analyse anatomopathologique

L'examen des organes lors d'une autopsie peut être indicatif à condition d'être réalisé dans les 24 heures suivant le décès de l'animal et d'avoir conservé le corps en local réfrigéré et non congelé.

L'examen microscopique à partir d'une biopsie est utile pour certaines affections intestinales, hépatiques ou pancréatiques.

## - PCR

Cette technique de biologie moléculaire vise à détecter un agent infectieux en isolant une partie de son ADN (parvovirus, maladie de Carré, coronavirus..). Elle est réalisée à partir d'un prélèvement biologique effectué dans des conditions bien précises.

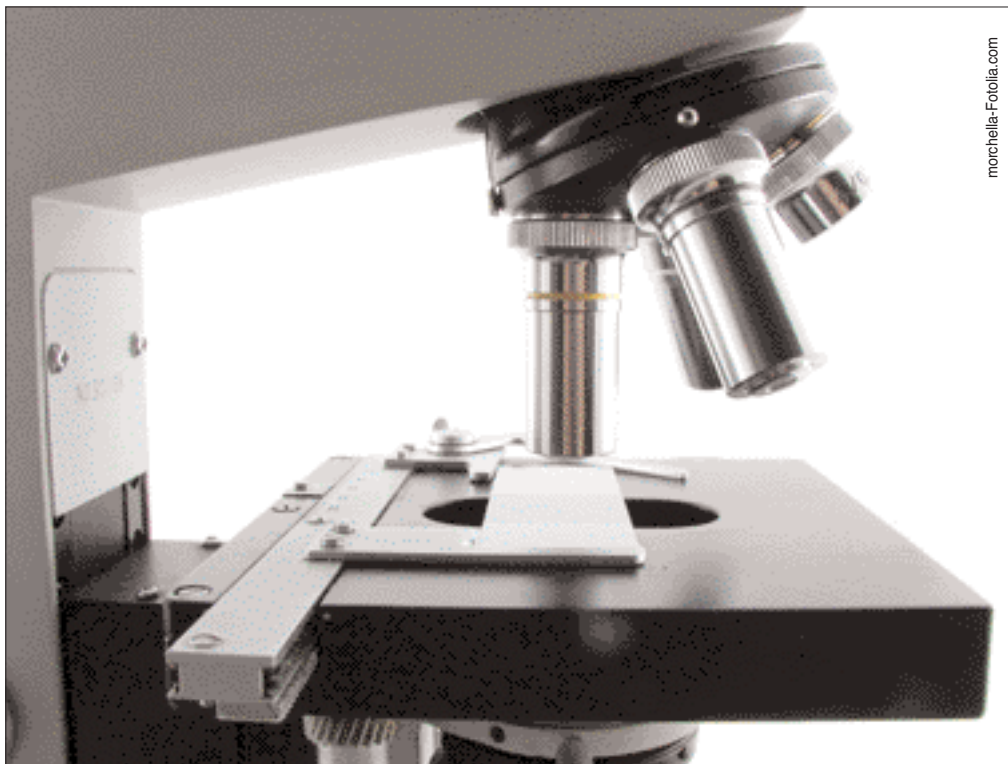
## >> GROS PLAN

### Un diagnostic triplement intéressant

Diagnostiquer précisément l'origine d'un trouble digestif en élevage, en ciblant l'agent pathogène en cause, permet à la fois de :

- prévoir l'évolution du phénomène au sein de l'élevage ;
- en limiter l'étendue en choisissant le traitement le plus adapté ;
- mettre en place des mesures pour prévenir sa réapparition.

- La **sensibilité** d'un test diagnostique est sa capacité à détecter tous les animaux malades. Une sensibilité de 100 % exclut tout risque de faux négatif.
- La **spécificité** d'un test diagnostique est sa capacité à ne détecter que des animaux malades. Une spécificité de 100 % exclut tout risque de faux positif.



mercheila-Fotolia.com

L'analyse des selles au microscope permet de rechercher la présence d'éventuels parasites ou d'éléments non digérés.